Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **11 novembre 2009**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Ceci n'est pas un roman
l'Humanité - 14 juin 2001 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

l'Humanité
l'Humanité
La vie culturelle, jeudi, 14 juin 2001, p. 21

Ceci n'est pas un roman
Critique. Avec les Absences du capitaine Cook, éric Chevillard a écrit un livre extravagant et parfaitement maîtrisé.

Lebrun, Jean Claude

L'on se souvient de la toile de René Magritte, sur laquelle une pipe se trouve représentée, et de son titre: Ceci n'est pas une pipe. Posant la question du rapport entre l'image, la réalité, le concept et le langage. Il se passe aujourd'hui quelque chose du même ordre avec le dernier roman d'Éric Chevillard: un auteur veut se lancer dans une histoire, mais ne parvient pas à s'astreindre aux règles classiques de la représentation romanesque, s'embarque dans une aventure langagière et nous livre finalement un roman. Cela seul n'apparaîtrait sans doute pas bouleversant, après les expérimentations en tout genre du XXe siècle. D'autres s'y étaient auparavant essayés avec des bonheurs divers. Mais il n'est pas certain que beaucoup aient atteint à une telle virtuosité et un tel degré de profondeur, en un mot à une telle revigorante beauté.

Certes depuis ses débuts, en 1987, Éric Chevillard s'est affirmé comme l'un de nos écrivains les plus doués. Tour à tour jongleur et équilibriste de la langue dans des romans marquants tels Palafox (1990), le Caoutchouc décidément (1992), Préhistoire (1994), ou encore l'OEuvre posthume de Thomas Pilaster (1999). Mais avec les Absences du capitaine Cook il porte son art manifestement un cran plus haut. Pour nous proposer le livre à la fois le plus extravagant et le plus maîtrisé qu'il nous soit donné de lire à l'heure actuelle.

Ainsi que chez Magritte, le titre annonce le programme: du capitaine Cook il ne sera pas davantage question que de l'objet figurant sur la toile. Car ni l'un ni l'autre ne constituent le sujet véritable de l'oeuvre. Ce terme d'" oeuvre ", qui s'imposait pour le travail du peintre, s'impose en effet ici, à l'égal, pour le travail de l'écrivain. C'est en signifier l'ambition, la portée et la rigoureuse beauté, jusque dans les détails. Au début de chacun des trente-trois chapitres quelques brèves phrases, à la façon de certains romans d'aventures du XVIIIe siècle, annoncent un programme. Mais c'est pour tout aussitôt s'en dégager. " Ce qui devait arriver dériva ", relève, non loin de la fin du livre, celui qui a choisi " développements superflus, digressions interminables, incidentes " pour donner chair au roman. Une suite d'éblouissants coq-à-l'âne dans le sillage parfaitement imprévisible de " notre homme ", personnage de simple commodité dont l'auteur ne relève qu'un seul et dérisoire trait distinctif: " Son ombre est projetée au sol quand les rayons du soleil touchent obliquement sa personne. " L'on ne saurait moins se répandre.

L'essentiel est donc ailleurs. Dans ces récits qui se succèdent, seulement poussés en avant d'eux-mêmes par des associations de mots et d'idées, des rémanences et des récurrences, des cascades d'allitérations (48 lignes consécutives, au chapitre 31, font entendre le son " ange " en une ribambelle d'échos: un passage d'anthologie). Avec des " donc ", " sur ces entrefaites ", délivrés ici de leur fonction habituelle de connecteurs et lancés seulement pour donner le change. À cela s'ajoute une époustouflante mobilisation des figures multiples de la rhétorique Arrivé à ce point, il faut se rendre à l'évidence: l'on a devant soi un fabuleux objet littéraire, qui allie le plus grand arbitraire à une implacable logique. Avec Eric Chevillard, l'on comprend définitivement pourquoi la vie du triton ne peut se réduire qu'à une imperceptible et infinie oscillation. Ou pourquoi le sommeil dans la paille est devenu inconfortable, " depuis que les lits sont faits au carré par les moissonneuses ". Avec lui, l'on peut mesurer aussi l'ampleur du drame de deux soeurs siamoises liées par leur commune chevelure. L'on peut identifier, en y regardant avec un peu d'attention, " l'empreinte des pattes de grizzli " dans le dessin des pépins sur la pulpe du concombre, et d'un coup changer de continent. Il est possible

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

encore de découvrir les rapports insoupçonnés, sauf par un écrivain décidé à jouer à fond la carte de la logique imaginative, entre les lombrics et les alignements parfaits des peupliers au bord des rivières. Ou de concevoir comment il peut arriver à un corbeau de devenir batracien: il lui suffit incidemment, en parfait émule de Raymond Roussel, de ne plus croasser mais de coasser. Avec Éric Chevillard on peut ainsi à chaque instant filer incontinent vers d'insoupçonnés horizons narratifs.

Surprises continûment garanties pour le lecteur. Cook expédié en une sorte de défilement rapide, avec une maestria qui en dit long encore sur les ressources de l'auteur, celui-ci déploie donc devant nos yeux sa vision du roman. Daubant sur ces confrères sans cesse à la poursuite d'intenables personnages. Que ne les laissent-ils, à son instar, en plan sur le bord du récit ? Épinglant des banalités critiques en vigueur: livres qu'on lit " d'une traite ", qu'on " ne lâche pas ", que " l'on dévore "; " que l'on a en réalité hâte d'avoir terminés ", assène-t-il en une formule définitive. Nous proposant plus loin une formidable parodie de " scène primitive ", digne du plus cruel Tex Avery, en laquelle freudiens et lacaniens trouveront sans le moindre conteste matière à de vertigineuses réflexions: Un enfant voulant délivrer un rapace pris dans du barbelé n'aboutit, avec l'aide saugrenue d'un cheval accouru, qu'à arracher une aile du volatile puis une moitié de carcasse; il a maintenant vue sur les entrailles, tandis que l'animal continue de fixer sur lui son oeil impavide. Plongée dans les profondeurs et en même temps regard qui juge. Une authentique " scène primitive ". La profondeur peut se couler hors des formes conventionnelles.

L'on comprend mieux alors l'écart délibéré par rapport aux aventures du capitaine Cook: il appartient au roman de se livrer à d'autres explorations tout aussi nécessaires, sur les territoires entremêlés de la langue, de l'imaginaire, de l'inconscient et du non-dit. Là où précisément d'autres modes d'aventures peuvent advenir. Quand d'autres écrivains, pour des raisons au demeurant parfaitement respectables, ont décidé de sortir du genre romanesque, avec ses conventions pour eux devenues artificielles, Éric Chevillard a choisi à l'inverse d'en arpenter de nouvelles possibles étendues. La fiction ne prétend plus alors rivaliser avec une réalité à tout moment capable de la renvoyer aux " limites de son pouvoir et de sa magie ". Elle s'impose en elle-même, dans toutes ses dimensions potentielles. Offrant à l'esprit des opportunités de voyages sans limites, de passages vers des univers dont la dynamique des mots constitue la seule force gravitationnelle, sans pour autant déraper vers le formalisme, encore moins l'hermétisme. On reste en effet stupéfait devant l'impression de tangibilité qui se dégage de ces récits en rupture avec la représentation classique. Il est assuré qu'avec Éric Chevillard le roman est en train de s'inventer une autre dimension. Et un avenir pour longtemps fertile.

Éric Chevillard,* " les Absences du capitaine Cook ", *les Éditions de Minuit, 256 pages, 99 francs.

Illustration(s) :

Éric Chevillard,vers les horizons narratifs.

Opale

© 2001 l'Humanité ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20010614·HU·0051*** *- Date d'émission : 2009-11-11*

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières